

Alex Mahoudeau

# La Panique woke

Anatomie  
d'une offensive  
réactionnaire

PETITE  
ENCYCLOPÉDIE  
CRITIQUE

*textuel*

COLLECTION « PETITE ENCYCLOPÉDIE CRITIQUE »

Dirigée par Manuel Cervera-Marzal et Sébastien Chauvin

**Alex Mahoudeau** est docteur en science politique. Après avoir travaillé sur les questions urbaines, il s'intéresse aux formes de la participation politique et au développement des idéologies réactionnaires. Il mène notamment des travaux universitaires sur les polémiques entourant le « politiquement correct » et la « censure bien-pensante » des campus.

**Alex Mahoudeau**

# La Panique woke Anatomie d'une offensive réactionnaire

Graphisme de la couverture : Agnès Dahan  
Correction : Aurélie Le Floch

© Les Éditions Textuel, 2022  
4 impasse de Conti  
75006 Paris  
[www.editionstextuel.com](http://www.editionstextuel.com)  
ISBN : 978-2-84597-900-0  
Version numérique 2022  
ISBN : 9782845979093

*textuel*  
PETITE  
ENCYCLOPÉDIE  
CRITIQUE

## Sommaire

### Introduction

De la menace woke à la panique woke	9	3	Fragments d'un discours anti-wokiste	93
Le yaourt de l'apocalypse	16		Rhétoriques réactionnaires	94
Guerres culturelles, paniques morales et <i>backlash</i>	19		La cohérence n'est pas une nécessité	96
<b>1 Aux racines de la panique woke</b>	<b>23</b>		Un bon mot vaut mieux qu'un bon raisonnement	100
Aux sources obscures de la panique woke	26		Mélanger le bon, le mauvais et l'insignifiant pour en parler en bloc	104
« Nouvelle classe » et « métapolitique » : renouveaux droitiers sur les deux rives de l'Atlantique	31		Ne pas parler des problèmes les fait disparaître	108
Le triomphe des « néocons » et les guerres culturelles : les longues, très longues années quatre-vingt	37		Tout le monde joue la victime, sauf moi, qui en suis vraiment une	112
Des années Bush aux années Trump, des « néocons » à l' <i>alt-right</i>	48	<b>4</b>	<b>Politique(s) de la panique morale</b>	<b>117</b>
<b>2 Identifier la panique woke</b>	<b>63</b>		Une mobilisation médiatique	118
La parabole de Leicester	64		Comment la panique woke parle de politique	123
Quand une société s'emballe pour des aberrations : définir les paniques morales	68		Transformer des indignations morales en sujets de politiques publiques	124
Le « wokisme » comme panique morale : regarder sous le capot	72		Transformer des politiques publiques en sujets d'indignation morale	128
Les paniques morales sont des moments d'inquiétude collective	73		<b>Ce qu'il reste après la tempête : l'héritage des paniques morales</b>	<b>133</b>
Les paniques morales sont des moments d'hostilité	75		Politique de l'apathie	136
Les paniques morales font consensus	77		Conclusion	
Les paniques morales sont disproportionnées	81		Pour une politique émancipatrice	141
Les paniques morales sont volatiles	88		Parler politiquement de politique	146
			Dominations et émancipations	149
			Bibliographie	151

### Remerciements

Pour leur aimable aide dans la préparation de ce petit ouvrage, je tiens à remercier chaudement Julie Mazeleigue-Labaste, Mame-Fatou Niang, David Paternotte, Simon Ridley, Gustavo Gomes da Costa Santos ainsi que Suzanne Scott. Toutes les erreurs qui se trouveraient dans ce texte à la suite de mes échanges avec elles et eux sont entièrement de mon fait.

Merci à Valérie Rey-Robert de ses encouragements, et à Guillaume Silhol d'avoir été pendant ces nombreux mois un *sparring-partner*, un camarade de recherche et une oreille attentive, en plus d'un ami et d'un frère.

Merci à Fanny d'être une compagne de vie et une inspiration, d'avoir supporté de m'entendre parler de paniques morales et de wokisme pendant des heures d'affilée, pour ses relectures, pour sa patience et pour le reste.

À Soriya, sœur d'âme.

Merci à toutes les personnes qui, des mois après, continuent à faire des plaisanteries sur les poêles à frir chaque fois que je leur parle de ce livre.

*À K., maintenant et toujours,  
toujours et maintenant.*

# Introduction

## De la menace woke à la panique woke

Le 7 janvier 2022, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, prononçait le discours d'ouverture d'une réunion organisée à la Sorbonne par une association, le « Collège de Philosophie », et présentée comme un colloque sur le thème des risques de la « déconstruction » à l'Université. L'événement rassemblait un ensemble hétéroclite d'intellectuels publics, de commentateurs généralistes de l'actualité, d'essayistes et même d'universitaires, pour aborder divers problèmes auxquels l'Enseignement supérieur, en France et à l'étranger, était d'après eux confronté : « déconstructionnisme », « intersectionnalité », « racisme et néoracisme », « néoféminisme », « idéologie du gender », « cancel culture », etc. – sans oublier un panel consacré à la question de l'islam. Pour certains relativement anciens et établis dans le débat public, pour d'autres récents, les termes mobilisés tombaient sous le coup d'une marotte relativement récente en France : le « wokisme ».

Le terme « woke » est originaire d'une forme de la langue anglaise pratiquée par des Noirs

aux États-Unis, l'*African American Vernacular English*, dans laquelle il signifie « éveillé<sup>1</sup> ». Ainsi que l'explique la chercheuse Mame-Fatou Niang, le terme est employé dans un sens social ou politique à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, contexte dans lequel il désigne l'attitude consistant à ne pas perdre de vue que les problèmes personnels auxquels sont confrontés les États-Uniens noirs ne sont pas uniquement liés à leurs défauts personnels, mais à une situation d'ensemble tournée contre eux. Plus ou moins utilisé durant le XX<sup>e</sup> siècle, il refait surface au moment d'un regain de mobilisations antiracistes durant le second mandat de Barack Obama, marqué par la création du mouvement et de l'organisation Black Lives Matter (Laurentin, 2021). Parmi de nombreux autres slogans, l'injonction « Stay Woke », invitant à ne pas perdre cette attention aux discriminations, devient rapidement une expression populaire sur le plan artistique et entre dans le langage courant, synonyme d'une forme de militantisme, notamment lié à BLM. Plus tard, le terme évolue pour couvrir l'attitude hypocrite de certaines entreprises mettant en avant des symboles égalitaires tout en ne changeant fondamentalement rien aux systèmes sociaux inégalitaires, mobilisant l'esthétique de la justice sociale comme certaines entreprises polluantes décidaient, dans les années précédentes, de repeindre leur

1 La gauche française aurait probablement employé le terme de « conscientisé », mais la métaphore de l'éveil a aussi connu sa popularité dans l'Hexagone. Pour toute l'attention que le mot a eue, il faut bien reconnaître que la plupart des mouvements sociaux ou politiques se définissent comme conscients des réalités, au courant et à l'éveil, et que peu d'entre eux revendiquent être les endormis, les inconscients ou ceux qui ne comprennent rien à rien.

logo en vert pour s'approprier celle de l'écologie<sup>2</sup>. S'il faut attendre la fin des années Trump et un autre cycle de mobilisations antiracistes aux États-Unis et ailleurs, à la suite du meurtre de George Floyd par un policier, pour que le « woke » devienne un slogan largement repris par la droite états-unienne, le terme prend un sens plus nébuleux, et plus volontairement critique, dès le milieu des années 2010. À gauche comme à droite, comme l'explique la journaliste Aja Romano, le terme sert rapidement de mot fourre-tout, « utilisé comme un raccourci pour décrire le progressisme politique par la gauche, et comme une façon de dénigrer la culture de gauche par la droite » (2020)<sup>3</sup>.

Dans ce discours, le « woke » apparaît comme un agglomérat de tout ce qui n'irait pas, non seulement à gauche mais aussi dans de grandes entreprises ou des institutions publiques, sur les réseaux sociaux, etc. Une série d'anecdotes plus ou moins exagérées ou inventées vient nourrir le sentiment d'une menace

2 Certains commentateurs conservateurs utilisent cette réalité pour décrier l'entièreté de l'idée de justice sociale comme hypocrite. Cependant, les entreprises emploient toutes sortes d'esthétiques pour vendre leurs produits : la perspective d'une gratification sexuelle peut être employée par une marque de déodorant pour hommes qui promet que l'utiliser séduira de nombreuses femmes, alors que le seul but de l'opération est de déléster le consommateur de son argent, sans que quiconque en conclue que l'idée de sexualité est fondamentalement hypocrite. De même, une marque de pâte à tartes manufacturées en usine, avec l'intérêt capitaliste de réduire les coûts et d'augmenter les bénéfices, peut être présentée dans un charmant emballage évoquant les nappes à carreaux rouges des tables à manger des années 1950 et le bon goût de la tradition, sans que quiconque en conclue que la tradition et les dîners en famille sont des valeurs hypocrites.

3 Il y a une histoire à écrire de la façon dont des termes issus de l'expression de groupes minoritaires font l'objet d'une forme de cooptation et de retournement, et dont le terme « woke » est un très bon exemple, son sens original étant progressivement remplacé par une métaphore religieuse à mesure qu'il est approprié par des acteurs conservateurs pour combattre le genre de politiques défendues par ceux-là même qui l'ont conçu. Ce n'est pas l'objet du présent ouvrage, mais je lirais un tel travail avec grand intérêt.

tangible et importante : des enseignants chahutés sur des campus universitaires ou des contrats d'édition rompus, à cause des opinions ou abus commis ou soupçonnés d'avoir été commis par leurs auteurs, la multiplication en entreprise de règlements ou séminaires de formation touchant à des questions comme le sexisme ou le racisme, le changement d'une mascotte de marque connue<sup>4</sup> ou l'intégration, dans un plan d'investissement infrastructurel, de considérations touchant à la justice sociale, sont autant de faits traités comme les symboles d'un développement de cette menace. En général, son origine géographique est identifiée sur « les campus universitaires », et dans le débat public français, « les campus américains », les commentateurs étant apparemment convaincus que la société entière se perçoit à travers les revues académiques. Bien que ni le mouvement BLM, ni les manifestations suscitées par la mort de George Floyd (pas plus que leurs équivalents français) n'y aient trouvé leurs origines, c'est ainsi dans une génération d'étudiants confrontés à des théories critiques dans les cours de sciences humaines et sociales des universités états-uniennes que se serait développée l'infection.

En France, particulièrement après la parution d'une note dédiée de la Fondapol (Valentin, 2021a, 2021b), laboratoire d'idées de la droite de gouvernement française, l'année 2021 voit le terme « woke » remplacer des termes ayant occupé la même place les années précédentes, dont certains déjà importés

<sup>4</sup> Les exemples sont pléthoriques. On retiendra par exemple la façon dont la décision de la marque de sirops Aunt Jemima de se débarrasser de son logo historique, représentant une femme noire relativement stéréotypée, a été décrite en 2021 comme une concession excessive faite aux militants antiracistes.

des États-Unis : le « woke », puis le « wokisme », viennent ainsi s'ajouter à « l'indigénisme », la « cancel culture » et « l'islamo-gauchisme », mais aussi au « communautarisme », au « politiquement correct » et au « néo-féminisme intersectionnel », termes auxquels il est souvent substitué. Le mot fait alors rapidement florès tant comme objet de débats intellectuels et politiques que d'analyses publiées dans des articles ou des livres, et s'invite dans la campagne présidentielle : la candidate à la primaire écologiste, Sandrine Rousseau, est ainsi interrogée sur son « wokisme » durant un débat télévisé, tandis que d'autres candidats annoncent se présenter en opposition à ce phénomène. Rapidement, le « wokisme » devient également un objet d'action publique. À l'automne 2021, le Ministre de l'Éducation nationale, qui voit dans cette idéologie supposée un danger pour les valeurs françaises, annonce par exemple la création d'un *think tank* dédié à la lutte contre son emprise, reprenant à son compte les analyses d'un ensemble d'intellectuels sur le « wokisme ».

Dans les grandes lignes, les « wokologues » ont plusieurs théories sur le phénomène. Pour certains, le phénomène trouve d'abord ses causes dans un problème psychologique. C'est notamment la thèse développée par Greg Lukianoff et Jonathan Haidt, coauteurs de l'ouvrage *The Coddling of the American Mind* (2018). Ils y voient un effet d'une modification des comportements des parents vis-à-vis d'une génération anxieuse et déprimée, du déclin des pratiques de jeu en extérieur qui, couplées à l'expansion de la bureaucratie sur les campus, à la polarisation partisane et à une plus grande réactivité aux informations

nationales, ainsi qu'à un changement de sens de l'idée de justice sociale, conduiraient à l'émergence parmi la jeune génération d'une idéologie de la sûreté à tout prix qui la pousse à l'intolérance et à l'extrémisme. Plus lapidaire, Brice Couturier décrit quant à lui une génération de « Narcisse au carré » qualifiés par leur inadaptation au monde réel (2021a, p. 41). Une deuxième façon d'expliquer le phénomène s'appuie sur une histoire idéologique. C'est notamment le cas de James Lindsay et Helen Pluckrose (2021), qui voient dans le phénomène le développement d'une idéologie insidieuse, le postmodernisme<sup>5</sup>, qui se serait développée dans le monde éducatif avant d'infiltrer le reste du monde social. Pour d'autres, enfin, le « wokisme » correspondrait à une nouvelle forme de religion, remplaçant les anciennes croyances par un culte, au choix, de la diversité, de la victimisation ou de la pensée unique. D'après Mathieu Bock-Côté (2021, p. 14), « le messianisme hante l'histoire de la civilisation occidentale et l'énergie religieuse inemployée dans une société sécularisée qui ne croit plus aux vieilles idéologies qui ont marqué le xx<sup>e</sup> siècle finira toujours par se canaliser quelque part ». Présenté comme un phénomène politique, le « wokisme » est en fait traité comme une névrose, une manipulation ou le subconscient religieux remontant à la surface, et combattu comme tel.

Au lieu de s'interroger sur la définition et les causes du « wokisme », le présent ouvrage propose de se pencher sur ce que signifie politiquement un

tel engouement pour une catégorie qui, six mois auparavant, ne signifiait rien pour ceux qui l'emploient, et même après sa mise en circulation, continue de ne trouver que peu d'écho dans la population générale: une enquête d'opinion Ifop, menée à la commande de *L'Express*, indiquait en 2021 que, sur 100 personnes interrogées, 8 avaient entendu parler de « la pensée woke » et savaient de quoi il s'agit. Sur les autres concepts testés dans l'enquête, le plus identifié était « l'écriture inclusive », dont 34 personnes interrogées sur 100 savaient de quoi il s'agit (Ifop, 2021). S'il est possible que ces chiffres aient changé depuis lors, le « wokisme » a d'abord été une inquiétude venue « d'en haut », discutée dans les salles de presse et les ministères avant d'éventuellement inquiéter la société au sens large. Le problème peine également à mobiliser les foules ou, semble-t-il à l'écriture de ces lignes, les électors. Si bien que la question qui me préoccupe est moins « Qu'est-ce que le wokisme? » mais pourquoi ce phénomène, réel ou supposé, intéresse-t-il autant une partie du monde social, celle qui a accès aux plateaux de télévision, publie des tribunes régulières dans de grands hebdomadaires, obtient des contrats d'édition dans des maisons plus ou moins prestigieuses, peut organiser des « colloques » et créer des *think tanks* sur le budget du Ministère de l'Éducation nationale?

<sup>5</sup> Le terme « postmodernisme » fait référence à un ensemble complexe de théories et d'idées émergeant au xx<sup>e</sup> siècle. Le terme étant employé ici pour désigner autre chose que ce champ complexe, je ne m'attarderai pas davantage sur le sens originel du terme.



## Le yaourt de l'apocalypse

En septembre 2017, la députée LR Valérie Boyer sonnait l'alarme sur une affaire inquiétante. Dans une lettre à l'en-tête de l'Assemblée nationale, l'élue LR s'inquiétait des dérives d'un grand groupe commercial français. Ce dernier avait en effet, d'après la députée, entrepris de supprimer une croix d'un paquet de yaourts brassés à la grecque, en vente dans les rayons de ses supermarchés. Elle prenait également le temps de tancer le PDG de ce groupe sur sa responsabilité historique : « Votre démarche renforce le christianomépris de ceux qui cherchent à supprimer les croix à l'entrée de nos cimetières, les crèches de Noël dans des bâtiments publics, les processions dans nos villages, les fêtes chrétiennes dans nos calendriers, la galette des Rois dans nos écoles... », craignant que, par ce geste, l'industrie n'efface « 1500 ans de tradition chrétienne » (Mathoux, 2017). Il n'aurait, semble-t-il, pas fallu oublier l'influence politique majeure des emballages de pots de yaourts sur la population générale. Plus probablement, il s'agissait surtout pour elle de sauter sur une polémique jusque-là circonscrite à quelques réseaux sociaux, ayant conduit les chargés de communication de quelques marques à présenter des excuses en ligne.

Un quinquennat plus tard, l'après-midi du 1<sup>er</sup> février 2022, le Sénat consacrait une après-midi de débats à la question des « menaces que les théories du wokisme font peser sur l'Université, l'enseignement supérieur et les libertés académiques ». Les sénateurs conservateurs et centristes avaient peur

pour l'avenir de la société : en développant l'écriture inclusive, en dénonçant l'organisation d'une pièce de théâtre ou en parlant de « racisme systémique », les universitaires et étudiants mettraient en danger cette dernière en la promettant à l'effacement et à la disparition. Sarah El Haïry, secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et de l'Engagement, leur donnait la réplique, occupant la position peu enviable consistant à expliquer que le gouvernement agissait fermement contre ces problèmes (une vingtaine de conférences menacées d'annulation, d'après elle), tout en reconnaissant l'urgence du problème. « Adam était-il misogyne ? Les déconstructeurs ont certainement la réponse », s'exclamait ainsi le sénateur LR Stéphane Piednoir, avant de s'alarmer du fait que « pour avoir osé affirmer qu'un homme n'est pas une femme », des étudiants seraient menacés, et que les campus seraient fermés à la présence d'intellectuels ne cédant pas à la pensée unique. Ainsi que plusieurs de ses collègues, le sénateur accusait les « wokistes », sur les campus, de briser le pays, craignant le retour « du temps du sang et de la haine » – une référence à « Göttingen », chanson de Barbara sur la Seconde Guerre mondiale. Rien que cela.

Ces deux anecdotes pourraient faire sourire si l'on ignorait qu'elles ont mobilisé les ressources d'un Parlement, des députés et sénateurs, et au moins une membre du gouvernement, tout en n'ayant qu'un rapport marginal avec les conditions de vie réelles des personnes dont elles parlent. Même dans le cas du débat sénatorial, l'action gouvernementale présentée par la secrétaire d'État se restreignait à